

Maison
de la culture
du Japon
à Paris

パ
リ
日
本
文
化
会
館

INTÉGRALE KÔHEI OGURI

9 > 18 septembre 2010



KÔHEI OGURI

par Antoine Barraud

Il est possible que des films m'aient plus ému, plus provoqué, plus conquis tout de suite que « La Forêt oubliée » ; aucun pourtant ne m'avait à ce point appelé à le revoir, aucun ne m'avait fait à ce point l'impression d'un passage vers un autre monde. Devant le cinéma d'Oguri, le corps tout entier se trouve altéré, transformé, forcé de s'adapter à une temporalité nouvelle, à une narration réinventée et à des images hybrides aussi époustouflantes que chimériques. Pour qui fait cet effort de curiosité la récompense est immense : aussi philosophique, qu'esthétique, qu'humaniste.

Au fil de ses cinq films, Kôhei Oguri, né en octobre 1945, quelques mois seulement après Hiroshima, a entrepris une refonte en profondeur de tous les aspects de la fabrication d'un film. De « La Rivière de boue » en 1981 à « La Forêt oubliée » en 2005, tout a été repensé : du son à l'image, du scénario au jeu des acteurs, des décors au montage. Absolument tout a fait l'objet d'une radicalisation, d'une prise de risque frontale, quitte à être totalement à contre-courant. Quand tous les scénarios s'articulent sur le conflit, Oguri l'élimine à l'issue de « L'Aiguillon de la mort » en 1990 pour ne plus jamais y revenir. Quand l'image numérique cherche le réalisme, il la pousse aux limites de la pictorialité. Quand les contre-champs devraient s'enchaîner, il les fait attendre, désirer, notamment dans « L'Homme qui dort », leur redonnant une puissance perdue depuis « Les Sentiers de la gloire » de Kubrick. Quand les rues sont généralement encombrées de silhouettes qui passent et traversent, lui vide progressivement l'horizon de tout figurant. La beauté et la poésie avant tout. Aucun superflu. Même le son ne cherche jamais la fluidité ou le réalisme, se permettant les plus énormes ruptures, silences ou « zooms » sonores.

Son cinéma est sans doute possible un cinéma de la maîtrise. Une maîtrise finalement plus straubienne que kubrickienne en ce que l'hyper-précision du langage (verbal et esthétique) n'a qu'un but : les « rencontres avec eux ». Profondément animiste, le cinéma de Kôhei Oguri a mis seulement cinq films à se décentrer de l'homme et à replacer

le divin en chaque chose au premier plan. Si divin il y a il est avant tout dans la réunion des choses et des éléments : les vivants et les morts, le rêve et la réalité, l'homme et la nature, l'intérieur et l'extérieur. Certainement pas dans la douleur, ni dans la dévotion et encore moins dans les lois ou les commandements. Avec sa rigueur, son aspect extrêmement sophistiqué, le cinéma de Kôhei Oguri est pourtant ce que l'on trouve aujourd'hui de plus précis et de plus visionnaire comme proposition anarchiste.

Les premiers films s'inscrivent dans une réalité sociale, donc politique, dont le seul échappatoire semble être la poésie. Dans « La Rivière de boue » les enfants misérables d'Osaka (cousins proches des enfants d'Ozu) s'inventent des monstres sous l'eau, des ballets de crâbes en feu et idéalisent une mère prostituée. Les scènes de chant, sidérantes, de « Pour Kayako » éclairent, elles, le quotidien des émigrés coréens. Mais la société la plus dure à faire évoluer finalement n'est-elle pas celle du couple où le social, le moral et le sacré se recourent ? Le couple de « L'Aiguillon de la mort » est à ce titre en rébellion, en insurrection. Il fusille sa propre société, ses lois, son fonds de roulement, tout. Le dénouement du film, inattendu et stupéfiant, ouvre grand les portes de l'imaginaire. Quand l'on considère ses cinq films comme un tout, celui-ci est clairement le film du passage, la charnière.

Ces portes grandes ouvertes, les deux films suivants vont s'y engouffrer. Ici et là on se rappelle encore du monde comme on l'a connu. On se souvient que le modernisme a eu raison de « l'eau de lune » et qu'il a inventé la ligne droite (celle qui passe au dessus de chez la vieille femme de « L'Homme qui dort »), on se souvient d'un enfant mort, noyé dans une rivière et dans « La Forêt oubliée », on se souvient que les émigrés sans papiers étaient traqués. Cependant les deux films sont les films de l'apaisement. L'état second dans lequel nous plonge Oguri est pour lui un état d'utopie.

De façon aussi singulière qu'inédite, l'œuvre de Kôhei Oguri hypnotise autant qu'elle réveille, prenant le sérieux avec la légèreté d'un insecte en vol. L'incitation à se revoir exprimée par la jeune fille insouciant à la fin de "La forêt oubliée" en est le meilleur témoin. Et devant nous apparaissent les plaines immenses de cet après. L'harmonie.

L'AUTEUR



À la fois célébrée (Cannes, Montréal, Moscou...) et totalement méconnue, l'œuvre de Kôhei Oguri est l'une des plus obsédantes, des plus abouties, des plus plastiquement et thématiquement éblouissantes du cinéma contemporain et de l'art en général.

十九世紀末に映画を手に入れた私たちは、明るく希望に満ちて二十世紀を「映像の世紀」と呼んだ。二十一世紀、私たちは苦い思いをもってその過去を振り返っている。映画はこの先、なにを担っていけばいいのか。そんな問いに、少しでも答えられたら、うれしいです。

小栗康平

« Nous qui avons acquis à la fin du dix-neuvième siècle la technique et l'art du cinéma, nous avons appelé le vingtième siècle "le siècle de l'image", remplis de joie et d'espérance. Aujourd'hui, notre regard rétrospectif sur ce siècle écoulé nous ramène à de douloureux souvenirs. Quel rôle doit se donner le septième art désormais ? Je serais heureux d'avoir pu répondre ne serait-ce qu'un peu à cette question à travers mes films. »

Kôhei Oguri

LES FILMS



RIVIÈRE DE BOUE © TOEI

La rivière de boue 泥の河

1981 / 105' / COPIE 35mm / VOSTF

Deux garçons dont les parents habitent au bord d'une rivière polluée d'Osaka se lient d'amitié. Nobuo est le fils d'un restaurateur ; Kiichi vit avec sa mère, une prostituée. Un des premiers films indépendants des années 1980 après la fin du système des studios.



POUR KAYAKO © GEKIDAI HINAWARI

Pour Kayako 伽耶子のために

1984 / 117' / COPIE 35mm / VOSTF

Sanjun, Coréen résidant au Japon s'interroge sur sa double culture. Il fait la rencontre de Kayako, une Japonaise orpheline adoptée et élevée par une famille de Coréens à Tôkyô. D'après un roman de Lee Hwe-Song, premier écrivain d'origine coréenne à avoir obtenu le prix Akutagawa.

INÉDIT



L'AGUILLON DE LA MORT © SHOCHIKU

L'aiguillon de la mort

死の棘

1990 / 115' / COPIE 35mm / VOSTF

Une femme est atteinte de troubles mentaux après qu'elle a appris que son mari l'avait trompée. Rongé par le remords, celui-ci abandonne toute vie sociale et se consacre à la guérison de son épouse. Le film le plus connu de Kôhei Oguri. Grand Prix et Prix de la Critique Internationale au festival de Cannes 1990.

INÉDIT

Correspondance par l'image

映像による往復書簡

1993 / 45' / VIDÉO / VOSTF / PRODUCTION NHK

Sous la forme d'un documentaire épistolaire adressé au cinéaste indonésien Slamer Rahardjo Djarot, Oguri délivre un message poétique sur la modernité et notre rapport à la nature en filmant les paysages et les habitants des îles indonésiennes de Java, Kalimantan et Flores.



L'HOMME QUI DORT © OFFICE OGURI KÔHEI

L'homme qui dort

眠る男

1996 / 103' / COPIE 35mm / VOSTF

Suite à un accident, un montagnard est transporté inconscient dans la chambre d'une ferme du petit village de Hitosuji. Tous les habitants se relaient à son chevet jusqu'à ce que son âme s'échappe.

La forêt oubliée

埋もれ木

2005 / 89' / COPIE 35mm / VOSTF

Une petite ville d'une région montagneuse. Des lycéennes s'amuse à inventer des histoires fantastiques qui tissent entre elles un lien imaginaire. Pour les adultes de la ville, les choses sont différentes. Ils évoluent dans un monde parallèle : eux ont fait leur vie et sont plongés dans les réalités du quotidien.



LA FORÊT OUBLIÉE © PYRAMIDE DISTRIBUTION

La forêt des songes

UN FILM D'ANTOINE BARRAUD / 2010 / 45' / VIDÉO

«La forêt des songes» est une ballade au cœur de la pensée de Kôhei Oguri, auteur de «L'Aiguillon de la mort». Autour d'une sensibilité animiste et d'une recherche permanente de l'harmonie, il redéfinit avec poésie, sérénité et assurance l'essence même d'un cinéma utopique, aboutissement de 30 ans de réflexion sur la mise en scène et le rapport à l'image.

AGENDA

JEUDI 9 SEPTEMBRE

En présence du réalisateur

17h **La rivière de boue**

19h30 **Pour Kayako**

VENDREDI 10 SEPTEMBRE

En présence du réalisateur

17h **L'aiguillon de la mort**

19h30 **L'homme qui dort**

SAMEDI 11 SEPTEMBRE

En présence du réalisateur

14h **La forêt oubliée**

16h **Rencontre avec Kôhei Oguri**
et projection du documentaire
La forêt des songes d'Antoine Barraud

19h30 **La rivière de boue**

MARDI 14 SEPTEMBRE

En présence du réalisateur

15h **Correspondance par l'image**

17h **Pour Kayako**

19h30 **L'homme qui dort**

MERCREDI 15 SEPTEMBRE

15h **La forêt oubliée**

17h **La forêt des songes**
+ **Correspondance par l'image**
en présence d'Antoine Barraud

19h30 **L'aiguillon de la mort**

JEUDI 16 SEPTEMBRE

17h **La forêt oubliée**

19h30 **La rivière de boue**

VENDREDI 17 SEPTEMBRE

17h **La forêt des songes**
+ **Correspondance par l'image**
en présence d'Antoine Barraud

19h30 **L'homme qui dort**

SAMEDI 18 SEPTEMBRE

14h **L'aiguillon de la mort**

17h **La rivière de boue**

19h30 **Pour Kayako**

9 > 18 septembre INTÉGRALE KÔHEI OGURI

En présence du réalisateur
du 9 au 14 septembre

Petite salle · Tarifs > 4€/3€

ORGANISATION

Fondation du Japon / Association pour la MCJP

MAISON DE LA CULTURE DU JAPON À PARIS

101 bis, quai Branly

75015 Paris

ACCUEIL / INFORMATION

01 44 37 95 01 / www.mcjp.fr

CONTACT PRESSE

Aya Soejima > 01 44 37 95 22



JAPAN FOUNDATION

EN PARTENARIAT AVEC ALL NIPPON AIRWAYS

Partez avec ANA au Japon 42 destinations dans l'archipel



Vol quotidien PARIS-TOKYO et correspondances vers 41 destinations au Japon ou Singapour, Hong Kong, Séoul, Shanghai, Beijing, Bangkok...

ANA France fête cet automne les 20 ans de sa ligne Paris-Tokyo

Réservation : 01 53 83 52 52 - www.anaskyweb.com/fr/fr

ANA **20**^{ANA}
anniversaire
PARIS - TOKYO